

* * *

Sous le rapport de l'éducation, nous avons, ici et là, des différences fondamentales dans le système employé, mais l'étude en serait trop longue pour le cadre d'un article. Nous dirons cependant que Montréal et Toronto offrent de très grands avantages scolaires, dont les résultats, dans la pratique, sont à peu près identiques; mais, nous donnerons la palme à cette dernière pour sa bibliothèque publique, unique en Canada. Les habitants de Toronto sont à juste droit fiers de leur bibliothèque et il est regrettable de constater que Montréal ne possède aucune institution de ce genre. Les causes peuvent en être attribuées à ce que la population est composée de deux races et qu'une bibliothèque publique aurait à se garnir des œuvres des deux littératures. Il y aurait encore ici d'autres causes à étudier, mais il serait oiseux de le faire, car la controverse là-dessus serait hors de propos, ou tout au moins inutile.

Seuls, ceux qui sont familiers avec la manière de vivre dans chacune des provinces-sœurs, peuvent, avec connaissance de cause, parler de cette fameuse question de race, à laquelle nous venons de faire allusion. Des préjugés existent de part et d'autre, de la jalousie, de la mauvaise volonté également, mais ceci provient généralement d'une absence de fréquentation mutuelle.

Dans notre pays, l'anglais et le français ont cependant beaucoup de points de contact, où ils se rencontrent, se comprennent et s'apprécient. D'ailleurs, la nature humaine a imposé à tous les peuples des lois, qui leur sont communes, et les vertus et les faiblesses que j'ai pu constater chez les deux races principales qui se partagent notre sol, ne sont l'apanage d'aucune.

Par exemple, les marchands français sont plus avenants que les marchands anglais. Nous avons souvent visité plusieurs